

Denis Bouchard entraîne l'Abitibi-Témiscamingue

Belle preuve d'entraide

JOHANNE SAINT-PIERRE
jstpierre@lequotidien.com

JONQUIÈRE - S'il existe une médaille des Jeux du Québec pour l'entraide, Denis Bouchard, l'entraîneur du club de ski de fond NordSki, mérite certainement l'or. En effet, le Dolmissois a accepté d'agir, au pied levé, comme entraîneur de la délégation de ski de fond de l'Abitibi-Témiscamingue. S'il n'avait pas accepté ce mandat, les huit fondeurs de cette région n'auraient probablement pas



Entraîneur du club de ski de fond NordSki de Dolbeau-Mistassini, Denis Bouchard s'est retrouvé à la barre de la délégation de l'Abitibi-Témiscamingue parce que l'équipe n'avait pas d'entraîneur certifié. Les huit jeunes fondeurs n'auraient pu participer aux Jeux si le Dolmissois n'avait pas accepté le mandat.

(Photo Mariane L. St-Gelais)



La compétition de ski au Norvégien peut compter sur une excellente équipe à l'animation en Ariane Gagnon et Robin Joannette-Langevin, qui posent ici en compagnie de Renaud Thériault (à gauche), agent de liaison pour la compétition de ski de fond.

(Photo Mariane L. St-Gelais)

Compétition de ski de fond au Norvégien

L'art de contrer une neige mouilleuse

JONQUIÈRE (JSTP) - La neige floconneuse et gorgée d'eau qui s'est abattue sur le Saguenay, tôt hier matin, a changé les plans de l'équipe chargée de l'entretien des pistes du Norvégien. Ce sont donc les jeunes qui ont tapé le parcours en skiant avant d'amorcer la compétition.

« C'est sûr que ça a compliqué les choses un peu. Nous avons fait contre mauvaise fortune bon cœur, parce que c'est mieux de la neige que de la pluie », a convenu Renaud Thériault, agent de liaison pour la compétition de ski de fond. Ce dernier explique en effet que la dameuse avait déjà travaillé la piste avant que les précipitations ne commencent à tomber. « Nous ne pouvions pas repasser la machine parce qu'on aurait ramolli le parcours. Comme le circuit n'est que de 1 kilomètre, on a permis aux jeunes de faire en ski, ce qui a permis de taper la piste. »

Autre ajustement, les entraîneurs ont été avisés qu'ils ne pourraient pas utiliser le fluo pur, ce qui aurait facilité les choses pour les jeunes. Mais les athlètes ont donc dû pousser tout le temps, car l'humidité dans la neige les ralentissait.

Selon Denis Bouchard, entraîneur du NordSki, l'état des pistes fait en sorte que ce sont les skieurs les plus puissants et les plus habiles sur leurs skis qui vont sortir du lot. La cire ne joue pas un rôle si crucial. « La cire, c'est 10 à 15 % de l'épreuve. Tout se joue au niveau de la préparation physique et de la technique. La cire, c'est important, mais ce n'est pas ce qui va faire la course », nuance-t-il. « Ce sont ceux qui ont une meilleure préparation physique ou ceux qui sont les plus puissants et qui ont une meilleure technique qui vont ressortir, car ce sont des parcours courts. » □

« C'est sûr que ça fait drôle, mais je l'ai fait pour les jeunes. On vient d'une région éloignée nous aussi et on sait ce que c'est. »

- Denis Bouchard

participé aux Jeux du Québec, car SportQuébec exige que ce soit un entraîneur certifié qui dirige chaque équipe.

En entrevue hier, le principal intéressé ne trouvait pas vraiment cette situation spéciale. « C'est sûr que ça fait drôle, mais je l'ai fait pour les jeunes. On vient d'une région éloignée nous aussi et on sait ce que c'est », explique-t-il.

À l'origine, Denis Bouchard devait plutôt agir comme superviseur pour la délégation régionale et donner un coup de main aux entraîneurs Charles Thibault et Ariane Voyer. Mais voilà que jeudi, il est contacté pour savoir s'il pouvait agir comme entraîneur de l'Abitibi-Témiscamingue. Le président du Regroupement loisir et sport (RLS) de l'Abitibi-Témisca-

mingue avait en effet contacté Pierre Bourgeois, qui a été entraîneur au Norvégien, et ce dernier leur aurait suggéré de communiquer avec le Dolmissois.

« Vendredi matin, j'ai reçu la confirmation officielle que je m'en venais ici comme entraîneur pour l'Abitibi-Témiscamingue parce qu'ils n'avaient pas d'entraîneur certifié (au moins de niveau 1). Sans cela, ils n'auraient pas pu participer aux Jeux parce que SportQuébec ne leur aurait pas permis de le faire. Mais dans les faits, il y avait des personnes qui étaient prêtes à s'en

occuper. Des parents sont ici pour encadrer la délégation, mais ils avaient besoin de quelqu'un pour les aider au niveau technique », relate-t-il. Évidemment, il a eu droit à un accueil chaleureux. « Ils étaient super contents que j'accepte et ils m'ont accueilli à bras ouverts. »

Denis Bouchard ne se perçoit pas comme un sauveur, loin de là. « Pour l'aspect technique, je ne fais que les superviser. Les jeunes savent ce qu'ils ont à faire. C'est juste d'être là pour les représenter, par exemple à la réunion des entraîneurs », nuance-t-il. □

EN RAFALE

- La deuxième journée de compétitions en judo a été très courue. Il y avait au moins 600 personnes dans les gymnases de la Polyvalente Arvida. Quant à la délégation la plus énergique (et la plus bruyante), celle de Richelieu-Yamaska arrive en tête de liste. Ce qu'il y a de bien, c'est que les délégations encouragent les athlètes en action sur les tatamis même s'ils ne proviennent pas de leur région...

- Un peu inégal pour les combattants que la catégorie féminine des 63 kilos et plus au judo. Hier, en finale, la championne, Charline Giguère-Létourneau (Estrie),

mesurait une tête de plus et pesait 76 livres de plus que sa rivale, Mélanie Bérubé (Côte-Nord). Cette dernière n'a pas été en mesure de répéter son exploit réalisé un peu plus tôt en journée, alors qu'elle avait réussi à surprendre son imposant adversaire pour l'emporter. La foule a apprécié la détermination de Bérubé par ailleurs...

- Plusieurs anciens participants des Jeux du Québec donnent de leurs temps comme bénévoles, une façon de retourner l'ascenseur. Parmi eux, on retrouve Pierre Tremblay de Chicoutimi qui avait gagné la médaille d'or en tennis

de table aux Jeux de Dolbeau, en 1985. À l'époque, il s'était présenté avec sa raquette à 15 \$, sans entraîneur, et avait battu tout le monde. Sa performance lui avait d'ailleurs valu le titre de révélation des Jeux...

- Il y avait foule aussi au club de ski de fond Le Norvégien de Jonquières, hier, mais ce n'était certainement pas parce que les équipes de déneigement avaient bien débarrassé les routes ! On ne leur donnera pas de médaille d'efficacité, même si on peut comprendre qu'ils avaient beaucoup de kilomètres à déneiger...

- L'avocate Ariane Gagnon de l'étude Gauthier Bédard aurait pu travailler à la radio. Elle a une belle voix et elle décrit fort bien une compétition de ski de fond. D'ailleurs, elle connaît la discipline pour l'avoir pratiquée et enseignée. C'est d'ailleurs avec une voix attendrie qu'elle a parlé du jeune Raphaël Côté de Chicoutimi, médaillé de bronze samedi: « J'ai été son premier professeur de ski lorsqu'il était âgé de 4 ans », rappelle M^{me} Gagnon qui a fait les Jeux du Québec de 1997 et de 1999 en ski de fond...

- La statue de Tempête qui allume la flamme des Jeux est extrême-

ment populaire à Place des Jeux, sur la zone portuaire. De nombreux athlètes et des visiteurs se font photographier au pied de l'oeuvre d'art à l'effigie de la mascotte, qui est encore plus jolie lorsqu'elle illumine le soir. Un hit!

- Parlant de Place des Jeux, de petites boutiques sont installées près du vieux Hangar et vendent des produits régionaux tels bijoux, produits de soins corporels, délices à l'érablé, etc. Les gens peuvent aussi déguster un café à la Caravane McDo. Ce minimarqué extérieur accueille les gens de 17 h à 21 h 30, jusqu'à vendredi soir inclusivement.